

# ACTUALITE DE L'AUTOGESTION

... à partir d'une discussion animée par P. Yvin

Extraits d'un débat organisé à Limoges par l'Institut Limousin de l'Ecole Moderne et animé par P. Yvin.

## Utopie ou réalité ?

**M. Leboutet.** — Tu pars de l'hypothèse que la perspective autogestionnaire est effectivement une réalité. Je crois que ce qui ressort le plus de notre discussion, c'est que l'autogestion est une démarche difficile, que c'est un but lointain, peut-être possible, peut-être une vue de l'esprit, peut-être une réalité, de toute façon loin d'être une réalité immédiate.

**P. Yvin.** — Il faudrait dire que pour nous ce n'est pas une utopie puisqu'elle se réalise. J. Le Gal a fait venir dans sa classe des délégués syndicaux qui se sont aperçu de la réalité même de l'autogestion.

Nos classes ne sont pas des forums universitaires où l'on discute sans arrêt ; les enfants ne sont pas des êtres de philosophie, ils se mettent au travail à condition de leur apporter de quoi travailler.

L'enfant doit avoir la possibilité de travailler comme il l'entend, seul ou avec ses camarades. Cependant aujourd'hui encore on doute des potentialités créatrices des enfants et de leurs possibilités d'organiser eux-mêmes leur vie à l'école, d'imaginer une architecture scolaire.

Ce qui est certain, c'est que nous redonnons le goût au travail, au véritable travail créateur, à celui qui est pris en charge et non à celui du militaire, comme disait Freinet. A partir du moment où les enfants peuvent procéder ainsi, tout change, même si l'on fait la même chose. Je crois que ce n'est pas une utopie à ce niveau-là car ce sont des germes, des amorces vers l'autogestion. Il n'y a pas d'exemple de classe «vers l'autogestion» où les enfants ne font rien. Un enfant peut peindre une matinée, et c'est important pour lui car il se prépare ainsi à d'autres activités.

## Petit enfant deviendra grand !

**M. Roumilhac.** — Et la question de l'indépendance du travail ! Le gars qui est en bas de l'échelle mis à part son salaire, est l'esclave de son patron, de l'administration, toujours de quelqu'un d'autre. Alors, à quoi lui serviront les qualités qu'il aura acquises dans une classe autogestionnaire s'il ne peut les utiliser dans la société. Que faire pour qu'elles ne soient pas des éléments de désespoir supplémentaires mais plutôt des éléments dynamiques pour lui et pour les autres ?

**P. Yvin.** — Je pense qu'il ne suffit pas de dire ça. Justement, l'école a son rôle à jouer. En 68, on avait des possibilités de changement, mais les travailleurs étaient-ils prêts pour un système autogestionnaire ? Les ouvriers sont maintenant sensibilisés sur ce problème, et les grèves autogestionnaires montrent quand même une certaine évolution assez unique. Il y a quelque chose de nouveau et pas seulement dans l'usine. Et on ne peut changer la société sans changer le mode de vie des jeunes. Pour eux l'école, c'est l'ennui. Et c'est cependant une étape importante dans leur vie. Raison de plus pour que nous accentuions le combat, politique mais aussi à notre niveau. Rendre l'école aux enfants, et en faire des communautés éducatives. Je ne fais pas partie de ceux qui crient «à bas l'école !», parce que c'est un slogan insuffisant. L'école de l'an 2000, c'est nous qui la préparons.

## «Ne tirez pas sur le lampiste-éducateur !»

**M. Leboutet.** — Entre ce que l'on peut faire à notre niveau et les spéculations intellectuelles qui vont très loin et en face desquelles on est bien obligé d'admettre leur utopie dans l'immédiat, je préfère les quelques points positifs que le zéro absolu. Cela me semble important. Et il y aura toujours quelque chose de positif pour l'enfant parce que apprendre à autogérer son travail et sa vie pourra lui apporter une aide certaine dans la construction de sa personnalité.

**P. Yvin.** — Ainsi l'enfant pourra réagir contre tout ce qui lui sera imposé !

La pédagogie Freinet n'est pas celle que nous pensons dans l'idéal, mais si elle s'installe uniquement dans le compromis, elle sera bien vite dénaturée, la pauvre. Même si l'école n'est pas révolutionnée comme nous le souhaitons, il a bien fallu cependant que des enseignants sortent de l'école. La pédagogie Freinet est une pédagogie du courage, de l'audace, car sinon nous n'en serions pas là aujourd'hui. Ce n'est pas utopiste mais courageux quand même de dépoussiérer les programmes, de suivre les jeunes, leurs intérêts, pratiquer l'expression libre.

Si on veut faire sauter l'école, on ne peut s'installer véritablement dans le système. Je crois que l'ouverture de l'école fera sauter l'école.

LE PEDAGOGUE FREINET DOIT ETRE OUVERT LUI AUSSI A TOUT.

Communiqué par :  
Bertrand LEVI  
15, rue J.-J. Rousseau  
87000 Limoges